



HAL
open science

Prophétesses, inspiratrices...Rôles et image des femmes dans les religions minoritaires.

Régis Dericquebourg

► **To cite this version:**

Régis Dericquebourg. Prophétesses, inspiratrices...Rôles et image des femmes dans les religions minoritaires.. Ni Eve ni Marie, Labor et Fides, pp.65-85, 1997. halshs-00078237

HAL Id: halshs-00078237

<https://shs.hal.science/halshs-00078237>

Submitted on 11 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROPHÉTESSES, INSPIRATRICES... RÔLES ET IMAGES DES FEMMES DANS LES RELIGIONS MINORITAIRES

Par Régis Dericquebourg

Notre contribution au thème «femmes et religion» est modeste. Nous présenterons quelques prophétesses, héritières ou compagnes de prophètes et nous tenterons de voir ce qu'elles ont apporté de spécifique. Nous avons écarté les personnalités qui sortent de notre champ de recherche (comme les Théosophes) ou celles pour lesquelles la documentation est insuffisante. Dans les mouvements religieux minoritaires, la condition des femmes et leur accès aux fonctions religieuses diffèrent selon les groupes. La diversité des situations - subalternes dans des groupes fondamentalistes, égalitaires, en principe du moins, dans d'autres - ne favorise pas les analyses globales.

Cependant, on peut donner un aperçu des femmes qui y ont joué un rôle majeur. Elles furent prophétesses et maîtres spirituels. John et Barbara Miniha en ont dressé la liste (1): Anne Hutchinson (1595-1643) qui a conduit le mouvement antinomien contre l'orthodoxie puritaine à Boston, Anne Lee (1736-1764), véritable fondatrice du shakerisme, Jemimah Wilkinson (1752-1819), fondatrice du mouvement communautaire à New York, Mary Baker Eddy (1821-1910), fondatrice de la Science Chrétienne, Ellen G. White (1827-1915), fondatrice de l'Eglise adventiste du septième jour, Helena Blavastky (1831-1891), fondatrice de la société théosophique, Myriam Milmore (1845-1931), co-fondatrice de la Unity School of Christianity, Catherine Tingley (1847-1929), fondatrice de la Theosophist commune and universal Brotherhood, Aima White (1862- 1946), fondatrice de la Pillar of Fire Church, Maud Ballington-Booth (1865-1948), co-fondatrice des Volontaires de l'Amérique, Aimée Semple John MANIHA et Barbara MANIHA : « A comparaison of psychohistorical differences among some female religious and secular leaders», The journal of Psychohistory, Vol. 5, N° 4, 1978, p.523-543.

Mc Pherson (1890-1944), fondatrice de la Church of the Four Square Gospel, Alice Bailey (1880-1949), co-fondatrice de la Arcane School, Nona Brooks (1861-1945), fondatrice de la Divine Science Church. On peut ajouter Anna Trapnell et Agnès Wursinger (2).

1. Les prophétesses

Les prophétesses quakers

Selon Jacques Tual (3) une des plus remarquables réussites du mouvement Quaker fondé par George Fox sous l'interrègne cromwellien aura été de revaloriser la place et le rôle de la femme dans la société. Les quakers ont mené jusqu'à sa conclusion logique l'établissement d'une égalité spirituelle et temporelle entre les hommes et les femmes en vertu de cette idée : ceux qui sont passés par la seconde naissance auraient fait le retour à l'état d'Adam avant la Chute. L'androgynat spirituel retrouvé leur permettait d'assumer à égalité les tâches qui leur incombaient dans le couple, dans la société et dans l'Eglise.

Au plan institutionnel, la création d'assemblées de femmes (1666-67) fut un événement capital dans l'histoire du sectarisme au XVII^e siècle dans la mesure où les femmes, fortement représentées dans le quakerisme (55% en 1660) acquéraient un pouvoir de décision dans les affaires de l'Eglise, à l'égal des hommes. Sur le plan religieux, l'égalitarisme quaker s'est

manifesté par le prophétisme féminin. Déjà, dans certaines communautés baptistes (comme « Le General Baptist » de Bell Alley à Londres), les femmes prêchaient chaque semaine.

D'autres sectes de l'époque (Ranters, Seekers), accordaient à leurs adeptes féminins le droit de prendre une parole qui était bien souvent refusée au sein du couple ou de la famille ; mais chez les quakers, le prophétisme féminin a pris une ampleur considérable. Souvent prononcés avec virulence, ne ménageant ni les pasteurs, ni les riches, ni les puissants, les sermons féminins exigeaient la liberté de conscience et d'expression. Ces revendications reçurent le soutien des quakers masculins mais troublèrent les puritains. Dans le discours prophétique, les revendications de liberté et d'égalité étaient légitimées par la relecture des Écritures. Ainsi, Maria Felle réfute l'interdiction paulinienne faite aux femmes de s'exprimer dans l'Eglise (4) en invoquant le prophète Joël (5), elle situe ceux qui mettraient en question l'égalité des sexes du côté du « serpent ».

Parmi ces prophétesses, nous trouvons les noms de Mary Dyer, Barbara Blaugdone, Elisabeth Stirredge. Leur carrière prophétique fut marquée par l'ascèse, l'extase mystique et la persécution. Laissons la conclusion à Jacques Tual : «Ainsi s'amorçait une libération de l'individu par rapport au monde, un affranchissement de la femme par rapport à une société sous domination masculine grâce à l'invocation des idéaux que sont la liberté de conscience et de tolérance, eux-mêmes issus directement du concept quakers de fraternité humaine »; « Un des grands acquis du quakerisme aura été de voir les femmes soutenues dans leur entreprise d'émancipation par leurs homologues masculins ».

Ann Lee, prophétesse shaker

Ann Lee peut être considérée comme la véritable fondatrice du shakerisme, Henri Desroche (6) nous enseigne que ce dernier entre dans la catégorie troelstschienne de la secte et que par son organisation économique, il se situe dans l'histoire immédiate du socialisme moderne. Il puise ses origines chez les prophètes cévenols, et dans le méthodisme. Il s'apparente au quakerisme du XVII^e siècle. Il se situe dans la lignée du millénarisme auquel il apporte une note originale puisque: — il fixe la date de l'avènement du monde nouveau à posteriori, en l'occurrence en 1792, - il a été inauguré par une femme : Ann Lee, - il monte de la terre, - il sera lent et progressif, - c'est la perfection de l'homme qui l'a introduit.

La carrière religieuse d'Ann Lee commence en 1758 quand celle-ci rejoint la société des Trembleurs à 22 ans au sortir d'une adolescence misérable qui l'a laissée illettrée. Au moment de sa conversion, elle a eu quatre enfants, tous morts en bas âge, sauf une fille qui atteindra l'âge de six ans. Ann Lee exerce quelques métiers modestes, dont celui de fille de fabrique à Manchester entre 1740 et 1770. Elle assiste aux débuts de l'industrialisation du textile et à la prolétarisation d'une ville où des révoltes accompagnées de destructions de matériel éclatent. Ann Lee voit la naissance d'un nouveau type de salariés: les enfants, exténués par quatorze heures de travail quotidien et soumis à une discipline rigoureuse. Un siècle plus tard, Marx et Engels tirèrent de la description de ces conditions, qui ne s'étaient guère améliorées, la justification de leur projet révolutionnaire. Confrontée à ce qui pourrait être une image de l'enfer, Ann Lee réagit par «la violence spirituelle» (7) là où des révoltés prônaient la violence matérielle. Elle réagit plus tard par une «grève des ventres».

En 1770, Ann Lee emprisonnée pour le motif de «profanation du sabbat», eut sa première révélation qui fut selon la Millennial Church : «Une pleine et claire vue du mystère d'iniquité, de la racine et du fondement de la dépravation humaine et de la véritable nature de la transgression commise par le premier homme et la première femme au jardin d'Eden ». En

vertu de cette révélation, « aucune âme ne peut suivre le Christ dans la régénération en continuant la génération naturelle ». Cette « grande révélation » la propulsa à la direction du mouvement des Trembleurs, à la place du couple Wardley. D'autres révélations suivirent : en 1774, elle reçut la promesse divine que l'oeuvre de Dieu se développerait grandement et que la Millennial Church serait établie aux Etats-Unis. Le 6 août 1774, elle est aux Etats-Unis avec quelques disciples. Le fait n'est pas nouveau: en 1656 la quakeresse Mary Fisher fut « appelée dans sa conscience » à se rendre aux Indes Occidentales ; en 1718, Mary Kelmer s'était retrouvée en Pennsylvanie pour « propager une foi nouvelle ».

L'installation aux États -Unis fut favorisée par John Hocknell, un riche méthodiste converti au shakerisme, qui consacra sa fortune à l'expansion de celui-ci. Il acheta le domaine de Niskuyena (N.Y.) où Ann Lee installa sa première communauté. Ann Lee mourut le 8 septembre 1784 avant d'avoir vu la propagation des communautés shakers, puisque la guerre de Sécession avait retardé la réalisation du projet. Elle a laissé un enseignement révélé recueilli dans la Millennial Church.

Ellen Gould White, prophétesse adventiste

Née le 26 novembre 1827 dans une petite ferme de Gorham, dans l'Etat du Maine (8), son enfance fut marquée par un accident qui à l'âge de neuf ans l'obligea à abandonner sa scolarité. Elle continua à fréquenter l'Eglise méthodiste jusqu'en 1840, année où elle accepta l'enseignement de W. Miller et son annonce de la fin des temps pour 1844. Elle connut alors la fièvre de l'attente et la déception. En décembre 1844, alors qu'elle priait avec des amies, elle eut une vision sur la destinée du mouvement adventiste. Elle eut ensuite au cours de sa vie plus de deux mille visions. En 1846, elle épousa James White avec qui elle fonda et développa l'Eglise adventiste du Septième Jour.

Ellen Gould White a conçu une théodicée. A sa mort, en 1915, elle avait écrit quarante-cinq mille pages dactylographiées formant une soixantaine de volumes (quatre mille cinq cents articles de revues et plus d'un millier de lettres). Ses ouvrages sont diffusés aujourd'hui par millions d'exemplaires dans plus d'une centaine de langues. Lehmann résume ainsi l'apport de E.G. White à l'Eglise adventiste :

- elle lutta contre le désordre et le fanatisme, encouragea l'organisation démocratique du mouvement et favorisa le principe de la dîme à l'Eglise pour le financement des prédicateurs ;
- elle se préoccupa de la santé, prônant la vie saine, l'abstinence du tabac et de l'alcool, du thé, du café et de la viande. Sous son impulsion, un premier sanatorium s'ouvrit à Battle Creeks en 1866 ;
- elle s'intéressa à l'instruction des jeunes. Elle fit ouvrir des écoles primaires pour les jeunes adventistes en 1853 et 1856. Elle prônait une éducation équilibrée entre l'enseignement et le travail manuel. En 1893, elle encouragea la fondation d'un collège supérieur en Australie ;
- elle encouragea la prédication de maison en maison ;
- elle soutint le repos le jour du sabbat, elle encouragea le retour à l'étude des Écritures.

Ellen White perdit son mari en 1881. Elle voyagea en Europe puis rayonna dans les États-Unis à partir de sa retraite de St. Helena en Californie. Elle n'eut plus que de rares visions en public mais elle eut encore quelques «songes prophétiques».

Nous l'avons vu plus haut, Ellen White s'est préoccupée de la santé. On ne lui doit pas seulement des conseils d'hygiène de vie. Dans *The Ministry of Healing* (1905, cité par Lehmann), elle met en évidence les rapports entre le corps et l'esprit. Selon elle, l'état d'esprit peut briser les forces et conduire à la mort. La maladie est parfois produite ou aggravée par l'imagination: « Beaucoup sont invalides toute leur vie alors qu'ils pourraient bien se porter si seulement ils voulaient penser ainsi... Dans le traitement des malades on ne devrait pas sous-estimer l'influence mentale. Bien employée cette influence constitue un des moyens pour combattre la maladie ». Elle tente même de fournir une explication neurologique dans les *Testimonies* (p. 347, 1869): « Tout ce qui perturbe la circulation des courants électriques dans le système nerveux réduit la force vitale, et conduit à la désensibilisation du cerveau ».

Mary Baker Eddy, la prophétesse de Boston

Mary Baker Eddy, fondatrice de l'Eglise de la Science Chrétienne, fut une autre prophétesse du XIX^e siècle. Petite paysanne issue d'une famille congrégationaliste, elle eut une santé fragile jusqu'à l'âge de 42 ans, puis elle devint, après une révélation suivie d'une guérison, la fondatrice d'une dénomination qui comptait à sa mort plus de six cents groupes locaux, qui diffusait un quotidien célèbre et avait sa cathédrale. Née le 16 juillet 1821, à Bow (Etat du New Hampshire), cadette d'une famille rurale modeste et fervente, elle fut instruite par un de ses frères car une santé médiocre l'empêchait de supporter les contraintes de la vie scolaire. Son enfance fut marquée par deux expériences de guérison par la foi. La biographe scientifique chrétienne Mary Ramsay raconte qu'à 8 ans la mère de la fillette, en priant et en méditant sur l'exemple biblique de Samuel (1,3), mit fin à des voix qui l'appelaient. A douze ans, elle fut guérie de la même manière d'un accès de fièvre qui s'était déclenché après qu'elle eut entendu parler du Jugement dernier et de l'Enfer. Entourée de l'affection des siens jusqu'en 1841, Mary Baker Eddy traversa ensuite une série d'épreuves (mort de son frère, mort de son mari, mort de sa mère) qui la laissèrent dans une détresse matérielle et en proie à des troubles physiques auxquels elle chercha à remédier par divers moyens. Elle utilisa l'homéopathie, le traitement spirite et se fit soigner par un guérisseur mesmériste. Ce dernier la soulagea mais en 1866, une chute sur le verglas la laissa paralysée. Un médecin diagnostiqua « une commotion cérébrale et une paraplégie consécutive à une dislocation de l'épine dorsale ». Le 4 février 1866, alors qu'elle était au pire, elle demanda à rester avec une Bible et elle médita sur le récit de la guérison du paralytique dans l'Évangile selon Saint Mathieu (9, 1-8). Elle eut une expérience de lumière qu'elle décrivit en ces termes : « La main divine me conduisit dans un nouveau monde de Lumière et de Vie, un nouvel univers - ancien pour Dieu, mais nouveau pour son petit enfant » (9). Elle eut l'impression de comprendre clairement que « tout être réel est en Dieu, l'Entendement divin, et que la Vie, la Vérité et l'Amour sont tout-puissants et toujours présents » (10). Mary Baker se leva. La révélation avait effacé sa maladie. Les scientifiques chrétiens font remonter l'origine de leur mouvement à cette journée mémorable.

Guérie, Mary Baker Eddy déploya ensuite un zèle considérable, écrivant sa théodicée, débattant avec les pasteurs et les incrédules, fondant une Église sur son interprétation de la Bible et sur la pratique du traitement par la prière, créant un quotidien de renommée internationale, le *Christian Science Monitor*, et assurant sa succession. Elle mourut en 1910 à l'âge de 89 ans.

Le prophétisme et le message prophétique

Les femmes que nous venons d'évoquer peuvent être qualifiées de prophétesses. Elles indiquent une voie de salut, font l'expérience de l'extase mystique ou de l'inspiration divine et revendiquent une place dans la lignée prophétique :

- Les prophétesses quakers renouvellent la compréhension des Ecritures par l'inspiration de la « Lumière intérieure ». Elles se proclament « hérauts féminins de la vérité ».
- Anne Lee proclame qu'elle est le Messie succédant au Christ. Dans la « construction du charisme » de Ann Lee, sa retraite à Niskuyana est interprétée comme la « femme au désert » (Apocalypse 12,6).
- Mary Baker montre des dons extraordinaires. De son vivant, elle s'est proclamée « divinement inspirée » et ses disciples considèrent que son message réalise l'annonce de Saint Jean (1, 16 et 26).
- Ellen White a également revendiqué la position de Canal de Dieu, « Je suis la messagère de Dieu envoyée pour adresser un message de reproches aux Églises, et d'encouragement aux humbles et aux petits » [\(11\)](#).

2. Inspiratrices et héritières

Derrière ces figures de proue se profilent d'autres femmes qui ont joué un rôle intermédiaire en tant que chargées de gérer la succession prophétique.

Catherine Collon a vécu toute sa vie dans l'ombre de son époux, Louis Antoine, un ouvrier belge fondateur d'une petite religion de guérison. Bien qu'elle fût toujours restée à l'arrière-plan du mouvement, connue simplement sous le nom de «Mère», elle fut proclamée héritière de « tout » par le prophète le 24 juin 1912, la veille de sa mort. Jusqu'au 3 novembre 1940, elle a dirigé le mouvement. Sa domination a consisté à routiniser le charisme. Elle a transformé le cercle des disciples réunis autour de la personne de son mari en un « culte centralisé », gouverné par un conseil d'administration. Elle a donné son visage à l'antoinisme actuel.

Maria Berg apparaît à un tournant de la vie de David Berg, fondateur des Enfants de Dieu. Il a quarante-neuf ans, il est marié et vient de se séparer de son employeur Fred Jordan, un évangéliste fondamentaliste. Sa mère, une évangéliste qui a eu une expérience de guérison par la foi et qui prêche en ce sens, vient de mourir. Nous sommes en 1968; il commence à délivrer un message protestataire radical qui reçoit une certaine audience chez les jeunes qui adhèrent au courant de la contre-culture de l'époque. Au cours de ses pérégrinations avec des jeunes gens, il se lie à Maria. L'amour de la jeune disciple lui redonne confiance. Il écrit: «Je pense que j'avais vraiment désespéré de moi... et c'était comme si Dieu m'avait abandonné parce que je ne pouvais pas faire quelque chose... Alors Maria arriva, et soudain je trouvais quelqu'un qui croit en moi». Berg qui se fait appeler Moïse David y voit un signe de Dieu. Maria l'encourage à considérer que ses paroles sont divinement inspirées. Elle le conduit à l'expérience de la glossolalie. Plus tard en Israël avec Maria, devenue son épouse, il a l'idée que la Terre Promise est spirituelle et non géographique. Nous ignorons si Maria en fut l'inspiratrice. Nous ne savons pas si elle a joué un rôle dans l'invention du «Flirty Fishing»

(qui a été abandonné en 1987). Toutefois, on le voit: la revendication prophétique de Moïse David a été largement validée dans ses débuts par Maria [\(12\)](#). En 1994, après la mort de son époux, celle-ci vient de lui succéder à la tête de la Famille (dernière appellation du mouvement). D'inspiratrice, Maria Berg devient héritière.

Madame Moon, épouse du prophète Sun Myong Moon semble se préparer à la succession de son mari, maintenant âgé de soixante-quinze ans. En sa qualité de présidente de la Fédération Mondiale des Femmes pour la Paix, elle fait des périples à travers le monde où elle est accueillie par les moonistes.

3. La spécificité féministe des prophétesses

La question du statut des femmes dans la société et dans la vie religieuse

Les prophétesses des religions minoritaires ont eu des vues progressistes à propos du statut de la femme. En s'appuyant sur une relecture des Écritures, les prophétesses quakers ont proclamé l'égalité entre les hommes et les femmes, elles ont revendiqué la liberté d'expression et la liberté de conscience pour les femmes.

Ann Lee a livré une conception féministe de la vie conjugale. Pour elle, la femme a le droit de se refuser à l'homme et de ne pas enfanter. Elle livre aussi une interprétation féminine de la Parousie. L'avènement du royaume de Dieu sur la terre est annoncé par une femme et il se produit grâce à une femme. Le livre de la Millennial Church interprète ainsi la seconde venue du Christ: «L'Eglise fut le corps du Christ; et de même qu'Adam eut un corps contenant en lui la substance masculine et féminine avant qu'Eve fût tirée de son corps, ainsi en est-il du Christ. Il se manifesta d'abord sous forme masculine, mais vient un temps où (comme pour la création d'Eve) cette féminité est détachée du Christ et située dans son régime propre, avec son caractère distinct. Ce temps est arrivé et le règne de la femme est devenu manifeste» [\(13\)](#). A un prédicateur baptiste qui faisait allusion à la parole de l'apôtre Paul recommandant aux femmes de rester silencieuses dans les églises, Ann Lee répondit « Puisque l'ordre de la nature requiert un homme et une femme pour donner le jour à une descendance, ainsi lorsqu'ils se trouvent dans leur ordre propre l'homme est le premier et la femme seconde dans le gouvernement de la famille., mais quand l'homme est parti, le droit de gouvernement appartient à la femme... Ainsi en est-il de la famille du Christ» [\(14\)](#). Pour Henri Desroche, Ann Lee s'attaque ainsi au monopole masculin des fonctions religieuses et tout se passe comme si :

1) la prolétarianisation avait culminé dans la prolétarianisation religieuse de la femme,
2) comme si cette prolétarianisation elle-même aboutissait à sa propre contradiction,
3) comme si enfin cette contradiction, poussée à son paroxysme, déclenchait l'apparition de son contraire : la femme-Messie ».

Ami Lee représente une forme de féminisme ascétique qui, selon Henri Desroche, se manifeste par une revendication et un refus :

- La revendication porte sur l'accès de la femme à un rôle religieux en communautés séparées ou mixtes, sur l'égalité des fonctions dans les tâches de prédication missionnaire, et sous une forme de prééminence dans la hiérarchie religieuse ou dans la vénération des fidèles (prophétesses ou prêtresses).

- Le refus porte sur les rôles tels qu'ils sont assignés à la femme dans la société globale. Il peut se manifester par le rejet de la maternité avec ou sans rejet de la sexualité, le refus du mariage devant une Eglise ou devant la société, le refus de la sexualité.

Pour l'auteur des Shakers américains: «En ces différents cas, tout se passe comme s'il était demandé à la femme de se nier à un niveau ou à un autre de sa vie féminine pour lui permettre de s'affirmer à un niveau ou à un autre de la vie religieuse. Mais en contrepartie, dans la mesure où la femme accède à la vie religieuse, celle-ci s'ouvre elle-même à la féminité, voire au féminisme».

Les motivations du rejet de la procréation et/ou de la sexualité sont multiples: — les relations charnelles seraient liées à la culpabilité, — les enfants deviendraient des instruments aux mains des exploiters, — il faut valoriser un amour platonique, courtois et un compagnonnage religieux au détriment du lien conjugal, — il faut refuser l'Eglise établie, d'où le renoncement au sacrement du mariage qui entraîne à son tour soit le renoncement au mariage au profit des formes d'union libre, soit l'invention d'équivalents du sacrement du mariage.

Chez Mary Baker Eddy, l'expression du féminisme passe par des revendications clairement affirmées. En revanche, elle a une conception très traditionnelle du mariage. En 1875, dans Science et Santé, elle s'en prend au statut de la femme dans la société en ces termes: « Le code civil établit des distinctions très injustes entre les droits des deux sexes. La science chrétienne ne fournit aucun précédent à une telle injustice, et la civilisation l'atténue quelque peu. Néanmoins, il est surprenant que l'usage accorde à la femme moins de droits que n'en accorde, soit la Science Chrétienne, soit la civilisation.

Nos lois ne sont pas impartiales, pour ne pas dire plus, dans les distinctions qu'elles font entre les deux sexes, en ce qui concerne la personne, la propriété et les droits des parents. Espérons que le droit de vote sera accordé aux femmes, s'il peut remédier au mal sans soulever des difficultés encore plus grandes. Pour le moment, un moyen d'amélioration à la fois pratique et rationnel serait d'élever la société en général, et d'obtenir une race plus noble pour légiférer une race ayant des desseins et des mobiles plus élevés.

Si un mari dissolu abandonne sa femme, certainement celle-ci, traitée injustement et peut-être réduite à la misère, devrait être autorisée à toucher son propre salaire, à négocier des affaires, à posséder des biens immobiliers, à placer des fonds et à avoir la garde de ses enfants sans craindre aucune intervention » [\(15\)](#)

C'est sans doute pour cette raison que l'auteur de l'article «Science Chrétienne» de l'Encyclopedia Britannica considère Mary Baker Eddy comme une femme «libérée» enseignant dans certains passages de Science et Santé que l'égalité spirituelle de l'homme et de la femme doit se refléter au niveau politique et social. Au plan des rôles, la Science Chrétienne n'établit pas de distinction entre les hommes et les femmes. Celles-ci ont accédé à toutes les fonctions religieuses et à tous les postes de responsabilités dans l'Eglise.

Chez les adventistes du Septième Jour, les femmes peuvent avoir accès au ministère pastoral, même si cette vue ne fait pas l'unanimité dans l'Eglise. Les adventistes sont attachés à l'institution du mariage. Ils condamnent les formes nouvelles de cohabitation et les relations sexuelles hors du mariage. Ellen Gould White a été conduite à relayer une revendication féministe à propos de la réforme du vêtement féminin aux Etats-Unis. Vers 1850, Elisabeth Smith Miller s'en prit à la quantité d'habits qui emprisonnait le corps de la femme (corset,

chemisier serrant, robe descendant jusqu'au sol), et dont le poids était sensible. Amelia Bloomer, éditrice de presse féminine (qui laissa son nom au «bloomer»), relaya la protestation avec les féministes. Victimes de moqueries, celles-ci abandonnèrent le combat. En 1863, Ellen Gould White fut invitée par ses consoeurs à prendre position sur «l'américan costume» — on appelait ainsi cette nouveauté — qui semblait meilleur pour la santé, dont on sait qu'elle préoccupa les adventistes à partir de cette date. Ellen Gould White en condamna le port après une vision. Pour Ronald H. Numbers qui relate l'épisode du vêtement (16), elle ne voulait surtout pas que les adventistes fussent confondues avec les spiritualistes qui avaient adopté « l'américan costume». Confrontées aux pressions des femmes adventistes, elle accepta qu'elles raccourcissent un peu la robe en promettant une mode adventiste. Les fidèles ne manquèrent pas de relever la contradiction avec la vision de 1853. Il fallut une nouvelle vision (1867) pour que fût accepté l'« american costume » dans les rangs adventistes.

Ellen Gould White condamna les abus sexuels des maris sans donner davantage de précisions. Numbers pense qu'elle voulait imposer une chasteté relative pour conserver l'énergie vitale. Il n'y a pas chez elle de planning familial mais le manuel de 1865 indique des moyens contraceptifs. Ellen Gould White ne fut sans doute pas une féministe. Dans la question du vêtement, il semble qu'elle se fasse plus le porte-parole de ses consoeurs que de Dieu. Toutefois, elle a adhéré à cette revendication féminine même si, par la suite, elle ne voulut plus en entendre parler.

L'épouse de Louis Antoine a revendiqué la place de la femme dans l'antoinisme. Dans les Tomes (où sont recueillies ses paroles), on peut lire: « La Révélation est venue rendre à la femme ses droits matériels, s'il y a un homme à la tribune, il faut aussi une femme; c'est l'unité». Par cette formule, la «Mère » a justifié la présence de sa photographie à côté de celle de Louis Antoine à la tribune des temples (17).

Le message de Mme Moon, quant à lui, n'apparaît pas féministe. Il reprend une idéologie puritaine et conservatrice.

La bisexualité de Dieu

Pendant la troisième phase de leur épopée, les shakers ont soutenu qu'Ann Lee avait eu la révélation de la bisexualité de Dieu (18). Cette thèse était le nœud central de la protestation en faveur de l'égalité des sexes. Les shakers s'appuyaient sur le récit de la Genèse. Si Dieu avait créé l'homme à son image sous La forme d'êtres masculins et féminins, n'était-ce pas parce qu'il était lui-même dans son essence les deux genres ? Pour H. Desroche, on aperçoit, derrière l'archétype du Dieu Père-Mère, une argumentation idéologique. Pour les shakers, l'exploitation de la femme par l'homme pendant des millénaires avait été la principale cause de la faillite de l'histoire. L'image d'un Dieu masculin avait justifié l'infériorisation de la femme. Le redressement de l'humanité commencerait avec le relèvement de la femme. On trouve des vues semblables chez Fourier. Les shakers relevèrent des vues corroborant les leurs: l'hypothèse de l'androgynie de Darwin; la thèse selon laquelle les transcrits juifs de la Bible avaient systématiquement masculinisé leur Dieu, la maternité de Dieu dans l'hindouisme.. (19).

L'idée de la féminité de Dieu est également présente de manière nuancée dans les écrits de Mary Baker Eddy. Dans Science et Santé, commentant le verset de la Genèse (1, 27), elle conclut: «Il s'ensuit que l'homme est un terme générique. Les genres masculin, féminin et neutre sont des concepts humains». Selon la thèse immatérialiste qu'elle soutient, l'être

humain est Le reflet de Dieu. Puisque Dieu n'a pas de corps, il ne peut donner un reflet corporel de lui-même. Il n'y aurait donc pas de féminité, ni de masculinité de Dieu. Ce sont des symboles, l'homme désigne la création, l'intelligence, la vérité et la femme désigne la Vie et l'Amour. C'est pourquoi «en Science Divine, nous ne sommes pas autant autorisés à considérer Dieu comme masculin que comme féminin, car l'Amour donne l'idée la plus claire de la divinité » (20). Toutefois dans son commentaire de l'Apocalypse, elle ajoute: « De même qu'»Elie présenta l'idée de la paternité de Dieu, idée que Jésus manifesta par la suite, de même le Révélateur complète cette figure par la femme, symbolisant l'idée spirituelle de la maternité de Dieu» (21). Ailleurs nous lisons : «L'homme et la femme, coexistant avec Dieu et éternels comme Lui, reflètent à jamais, en qualité glorifiée, l'infini Père-Mère Dieu » (22). Dans le glossaire de Science et Santé, on peut lire cette définition de la Mère : «Dieu, Principe Divin et éternel; Vie, Vérité et Amour». Ainsi Dieu est symboliquement Homme-Femme, Père-Mère et la Mère symbolise Dieu en même temps qu'elle en est le reflet.

Pour sa part, Ellen Gould White a la conception d'un Dieu paternel, tendre et miséricordieux. On le voit, parmi les cas cités, toutes les prophétesses n'ont pas élaboré une conception féminine de Dieu. Celles qui l'ont fait peuvent être qualifiées de radicales dans la mesure où elles s'attaquent à ce qui peut être perçu comme la racine biblique d'une valorisation de l'élément masculin: la paternité de Dieu et la naissance de la femme à partir du premier homme. Il n'y aurait pas de précédent d'une conception bisexuelle de Dieu dans le christianisme. Replacé dans le contexte d'une société où la Bible est une référence, comme en témoigne le débat sur le Darwinisme, la conception d'un Dieu «Père-Mère» légitime l'égalité des deux genres et lève l'obstacle du rôle religieux de la femme dans l'Eglise. Les supposées lois de Dieu ne sont plus des lois patriarcales mais des lois à interpréter selon une mixité. Il faut sans doute voir dans la conception de la part maternelle de Dieu, une quête de légitimité féministe. La démarche de ces prophétesses présente des analogies avec celle des psychanalystes féministes qui ont proposé une lecture de l'oeuvre de Freud plus favorable à la femme.

4. Les interprétations féministes et antiféministes

La situation de la prophétesse de Boston a été examinée par Jean Mac Donald (23). L'auteur constate qu'une grande partie des attaques contre la Science Chrétienne porte sur sa fondatrice et plus spécialement sur sa personne. Selon ses détracteurs, la prophétesse de Boston aurait conçu une doctrine et fondé une Eglise pour s'affirmer et pour dominer les hommes. D'autre part, Mary Baker Eddy serait une personne pathologique. Pêle-mêle, on lui attribue les traits suivants: un appétit de pouvoir et de célébrité, séductrice, mauvaise mère, hystérique, ignorante, une personne qui manquait d'humour, une femme mal éduquée et méprisante. On lui reproche le goût du lucre... Un médecin a diagnostiqué « une paranoïa involutive se développant sur la base d'une hystérie qui avait elle-même pour origine une hérédité neuropathique combinée à une éducation mal adaptée et à d'autres facteurs jusqu'à présent inconnus».

Jean Mac Donald a tenté de fournir une interprétation sociologique de ce type de portrait en examinant la société américaine du XIX^e siècle. Pour Jean Mac Donald, l'auteur de Science et Santé dérange. Les médecins et le clergé de l'époque n'ont que peu de prestige. Ces derniers redoutent la concurrence des traitements non-orthodoxes comme l'homéopathie, la naturopathie et l'ostéopathie. Aussi lorsque Mary Baker Eddy propose une doctrine religieuse — qui rencontre un certain succès — dont le champ d'application est le traitement spirituel des maladies, elle devient la cible idéale d'un combat dont l'issue serait de redorer l'image

des hommes d'Eglise et celle des médecins traditionnels. Mary Baker Eddy aurait été l'enjeu d'une lutte pour la réappropriation d'un monopole religieux et médical. L'auteur montre que ses détracteurs fondent leur critique sur un portrait peu flatteur qui rejoint le stéréotype de la femme qui circule au XIXe siècle. Une rhétorique antiféministe sous-tendrait donc l'argumentation contre la Science Chrétienne. Elle fut appliquée à d'autres femmes qui ont tenté de répandre des idées nouvelles ou de concurrencer les hommes sur les champs sociaux et idéologiques qu'ils dominaient. Dans l'esprit du clergé de l'époque, une femme ne pouvait pas développer une doctrine religieuse. Celle qui s'y risquait était une « sorte de sorcière ». Mary Baker Eddy est ainsi décrite comme une séductrice satanique. Pour les médecins de l'époque, la femme est un être immature, biologiquement, émotionnellement et intellectuellement inférieur, infantile et hystérique, incapable d'accéder à leur profession. On retrouve ces stéréotypes dans les portraits de Mary Baker Eddy. Les jugements qui ont été portés sur celle-ci empruntent largement à la conception que les théologiens et les médecins se faisaient de la femme. Celle qui tenterait d'empiéter sur leur terrain serait nécessairement anormale. Confrontés à la menace qui constituait la Science Chrétienne, les théologiens et les médecins considérèrent cette religion comme un mouvement de femmes semblables à leur prophétesse. Jean Mac Donald constate que les médecins diagnostiquent le début des troubles mentaux de Mary Baker Eddy à l'âge de 52 ans, qui est précisément l'âge où elle commence à être connue.

Le combat contre la Science Chrétienne trouverait donc ses sources dans l'antiféminisme et dans le contexte religieux et médical de son époque. Sans nier la position antiféministe, on peut la relativiser car on observe que la même rhétorique a été employée par le clergé et les médecins à l'encontre du fondateur de l'Antoinisme (24) qui était un homme. Ses détracteurs le qualifièrent de neurasthénique, de dominateur, d'ignorant avide de gagner de l'argent en guérissant. Le procès qu'on lui intenta pour exercice illégal de la médecine (qui se termina par une relaxe) entraînait aussi dans une lutte contre les pratiques désignées comme obscurantistes. Charles Taze Russell, fondateur des Etudiants de la Bible, subit également des attaques dirigées contre sa personne.

Enfin, de nos jours, on rencontre le stéréotype du gourou, mais aussi celui de la femme-gourou, appellation générique des fondatrices de groupes religieux. Celles-ci sont décrites comme des personnes totalement sous l'emprise de l'affectivité, dominatrices, manipulatrices, séductrices, frustrées, vivant dans autre réalité (25). Le portrait sévère de Mary Baker Eddy tracé par ses ennemis dans son époque comporte ces éléments. Il serait pratiquement le même si elle avait vécu au XX^e siècle. On peut se demander s'il ne reflète pas un stéréotype presque invariable d'une époque à l'autre.

Un élément de réponse est fourni par Janet S. Numbers et Ronald S. Numbers (26). Bien que ceux-ci refusent d'entrer dans le genre de la pathographie historique, ils interprètent les visions et les divers troubles de la santé et de la conscience de Mrs White à la lumière du très actuel DSM III (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders). Ils lui trouvent une personnalité histrionique (version renouvelée de l'hystérie) et une dépression qui se situerait vers l'âge de 14-15 ans. Ils concèdent toutefois que Mme White a eu une « maladie créatrice » selon l'expression de Georges Pickering. A un siècle de distance, l'innovatrice en religion est toujours considérée comme une hystérique.

Anti Lee a également été reléguée au rang des hystériques. Si le mot n'est pas prononcé, la description qu'en livre un auteur y ressemble fort. Schraeder, sur la foi d'un pamphlet, lui attribue une volonté de puissance, un complexe d'infériorité dû à des origines modestes et à

son analphabétisme, un complexe paternel, une inhibition de l'érotisme sublimée dans un mysticisme extravagant, une obsession sexuelle trahie par certains faits exhibitionnistes, voire sadiques qui se manifestèrent dans les premières réunions shakers. L'auteur ne cache pas le caractère partisan de son hypothèse de travail. Il suppose des origines psychodynamiques et quasi pathologiques au mysticisme: «Je crois que tout mysticisme est un moyen d'exaltation suprême, exigé pour neutraliser un complexe d'infériorité, fondé sur des troubles érotiques émotionnels. Dépressions morbides et égoïsme émotionnel sont seulement des aspects différents du même déséquilibre. Du moins c'est là ma tentative de généralisation basée sur une évidence acquise au cours d'une vaste investigation» [\(27\)](#).

Il est possible que le prophétisme et la domination d'Ann Lee aient été une revanche contre une condition modeste, que son rejet de la procréation ait été la conséquence de la mort de sa progéniture et de l'exploitation des enfants dans les fabriques. Il se peut que l'idéal de chasteté qu'elle prêchait fût le fruit de la cohabitation charnelle à laquelle elle assista dans la modeste demeure qu'habitaient ses parents. Cela n'explique pas sa conception de l'androgynie divine, On sait que la chasteté conjugale était aussi une pratique ésotérique de la société des Trembleurs, qu'elle ne fit que traduire au plan exotérique. Mais on peut aussi imaginer que le portrait de Schraeder était imprégné d'une conception antiféministe où les troubles érotiques tiennent une bonne place, une conception somme toute courante au début de ce siècle.

Dans le cas des trois prophétesses comme dans celui du fondateur de l'antoinisme, on remarque une opposition à une innovation dans le domaine spirituel qui réussit — les guérisseurs contemporains de Louis Antoine qui ne développèrent pas un enseignement et qui restèrent discrets n'eurent pas d'ennuis. Les mécanismes se ressemblent: le prophète est qualifié d'insensé, son expérience mystique est considérée comme une crise pathologique, sa révélation comme un discours difficile à comprendre pour des raisons qui tiennent à son faible niveau d'instruction et les fidèles comme des crédules à l'esprit faible qui manquent à la fois de sens critique et des moyens intellectuels de la critique.

Tout message religieux qui a une audience met en cause des monopoles du sens de la vie dont s'estiment détenteurs ceux qui se sont déjà partagé le champ religieux. Dès lors, le nouveau prophète et le réformateur entrent dans le jeu du conflit. C'est ce que Mary Baker Eddy, Mrs. White, Ann Lee et Louis Antoine ont vécu. La critique pathologisante envers les trois prophétesses a été aiguisée par le fait qu'elles étaient des femmes et qu'on ait pu leur appliquer toute la rhétorique antiféministe de l'époque.

5. Le pouvoir féminin dans les mouvements religieux minoritaires

Si des prophétesses ont fondé des religions, nous constatons qu'après leur disparition peu de femmes leur ont succédé ou qu'elles n'ont pas engendré une lignée de successeurs féminins. Une première condition de la domination féminine pourrait passer par la révision d'une théologie trop masculine. Ceci est la position de Mary Fareil Benarowski [\(28\)](#). Pour cette dernière, les religions qui attribuent un rôle dominant à la femme, comportent : - une conception du divin qui ne met pas l'accent sur la masculinité de Dieu, — Dieu androgyne ou principe divin impersonnel non anthropomorphique, — une atténuation ou un refus de la doctrine de la chute, — un rejet du recours à un clergé traditionnel, — une conception du

mariage qui ne fait pas de l'état du mariage et de la maternité le domaine spécifique de la femme ni un moyen de s'accomplir.

Marjorie Procter-Smith (29), qui traite du shakerisme, invite à se demander si d'autres principes existent dans une religion: trouve-t-on une fonction émancipatrice (des contraintes sociales) de la femme ? Rencontre-t-on une sacralisation du rôle traditionnel de la femme ? Dans le shakerisme, il y a eu un contrôle des naissances, une structure gynocentrique de la communauté. Toutefois, la succession d'Ann Lee fut, à une exception près, masculine, les idées sur la femme devenant parallèlement de plus en plus conventionnelles.

Cette constatation invite à revoir le problème. Pour Marjorie Procter-Smith, dans le shakerisme la division sexuelle du travail restait traditionnelle. Ann Lee n'avait pas développé une théologie du pouvoir féminin. Reprenant Adrienne Rich, elle rappelle que Ann Lee n'avait pas distingué l'expérience de la maternité et l'institutionnalisation de celle-ci dans un rôle de reproductrice. Pour l'auteur, la construction d'une religion féminine (gynocentrique) est possible, comme le montre la gestion prophétique d'Ann Lee, mais il faut qu'elle remplisse certaines conditions de structure matriarcale. Il faut dépasser la division culturelle des rôles sociaux et rejeter le romantisme associé à la maternité et à d'autres expériences féminines. Toutefois, le plus difficile est de faire durer une domination féminine.

Le problème du pouvoir féminin en religion devient plus complexe si l'on prend l'exemple du pentecôtisme américain étudié par Elaine J. Lawless (30). Celle-ci dans une étude du Missouri rural montre que beaucoup de femmes occupent une position dominante dans les assemblées. Les femmes pasteurs utilisent certaines images comme stratégie pour authentifier leur pouvoir religieux et leur autorité sur l'Eglise. Ce sont souvent les images d'enfants, les figures maternelles, les tâches domestiques, les préoccupations féminines, le rôle reproducteur. Pour Elaine J. Lawless, l'ironie veut que ce soit dans les régions les plus conservatrices du Midwest, traditionnelles à beaucoup d'égards et affirmant la transgression d'Eve, que les femmes ont de meilleures chances d'accéder au ministère pastoral. Peut-être est-ce parce qu'elles sont plus capables d'affirmer l'ordre divin du monde que des pasteurs masculins qui peuvent utiliser la congrégation comme une arène politique et publique quand ils officient dans des régions moins conservatrices ?

Ann Braud (31) pose le problème autrement: est-ce que la religion opprime la femme ou est-ce qu'elle la libère ? Se fondant sur le spiritualisme et sur la Science Chrétienne, elle remarque que ces mouvements ont eu des leaders féminins et que le premier a soutenu des positions féministes, mais dans les deux cas, aucune structure n'a été créée en vue d'assurer la domination féminine.

Emma Hopkins est issue de la Science Chrétienne mais, à la différence de Mary Baker Eddy qui n'a pas prévu de clergé et donc pas de place statutaire pour les femmes, elle a institutionnalisé des ministères féminins. Ceci a été repris dans les autres dénominations de la Nouvelle Pensée. Pour Dell Dechant (32), toutes les conditions doctrinales qui permettent à la femme de détenir le pouvoir sont réunies dans l'Eglise de l'Unité. Dans les faits, les femmes ont été ordonnées, une femme dirige le mouvement. En 1992, il y avait une majorité de femmes à la direction mais, avec l'accroissement de la structure bureaucratique, on rencontre de plus en plus d'hommes, anciens cadres qui font une deuxième carrière dans la gestion de l'Eglise. En adoptant le modèle de l'entreprise capitaliste, cette Eglise se conforme à son modèle patriarcal.

Du côté des mouvements religieux importés, la situation est aussi complexe. Catherine Wessinger (33) signale que la tradition hindouiste est sexiste (être femme est le résultat d'un mauvais karma). Toutefois, les femmes peuvent être swamis, bien qu'une majorité d'hommes occupent ce statut. Dans l'hindouisme, il existe pourtant une féminité de Dieu qui ouvre à l'égalité des sexes, il y a un panthéon de déesses, mais cela n'a pas été suffisant pour assurer l'égalité des femmes. Dans l'Association Internationale pour la Conscience de Krishna (les «Hare Krihnas») les femmes ne peuvent devenir moines, ni gourous, ni dirigeantes. Nous trouvons le même paradoxe dans le mouvement spirite. Les médiums prophètes furent majoritairement des femmes mais ce furent des hommes (Kardec, Léon Denis) qui conçurent une doctrine à partir des messages inspirés qu'elles reçurent.

La question du féminisme en religion passe par une théologie adéquate, mais cela n'est pas suffisant. Les femmes doivent avoir des stratégies de pouvoir qui modifient les structures de domination.

Conclusion

Nous avons présenté quelques rôles féminins de premier plan dans les religions minoritaires. Nous avons vu que des femmes se sont proclamées prophétesses, que l'une d'elles a participé à la construction du charisme de son mari et qu'une autre a été une héritière du charisme. Nous avons remarqué que celles qui ont eu une position dominante ont revendiqué une égalité entre l'homme et la femme. D'autres ont légitimé l'égalité des genres en réinterprétant les textes sacrés et en bousculant des idées communément admises à leur époque (34). En ce sens, elles illustrent la protestation socioreligieuse. Toutefois reste à examiner le cas d'une possible héritière : madame Moon dont les vues sur la femme semblent peu progressistes.

(1) John MANIHA et Barbara MANIHA : « A comparaison of psychohistorical differences among some female religious and secular leaders », *The Journal of Psychohistory*, Vol. 5, N° 4, 1978, p.523-543.

(2) Anna Trapnell (XVII^e siècle) fut une prophétesse anglaise liée à l'effervescence de la cinquième monarchie. Elle commença sa carrière en 1643, année qui précéda la mort de Cromwell. Elle annonçait l'imminent retour du Christ (cf. BURRAGE: *Anna Trapnell's Prophecies*, *English Historical Review*, XVI, 1911, p. 526). Agnès Wursinger fonda en 1811 les chevaliers de Saint-Michel, mouvement eschatologique d'origine catholique.

(3) Jacques TUAL, «Un aspect du concept de fraternité universelle chez les Quakers au XVII^e siècle : la vaticination féminine » in *Mélanges offerts à Elisabeth Boursier*, Institut de recherche universitaire d'histoire de la connaissance des idées et des mentalités, Paris XII, Didier-Érudition, 1987.

(4) Maria FELLE, *Women's speaking, Justified Proved and Allowed of by the Scriptures*, 1666.

(5) «Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront ». (Joel 2,28)

(6) Henri DESROCHE, *Les shakers américains*, Paris, Minuit, 1955.

(7) *Ibid.*, p. 47.

(8) Richard LEHMANN, *Les adventistes du septième jour*, Paris, Turhnout, 1987.

(9) Mary BAKER EDDY, *Rétrospection et Introspection*, p.27.

(10) Mary Baker Eddy, *Science et Santé*, p. 108.

(11) Ellen White, *Review and Herald*, 26 janvier 1905, 9, cité par Lehmann.

(12) Roy WALLIS, «The social construction of charisma, *Social Compass*, XXIX, N 1, p. 25-39.

(13) Desroche, op, cit. p.56.

(14) Ibid., p.80.

(15) Marie Baker Eddy, op. cit. p.65.

(16) Ronald H. NUMBERS, Prophetess of Health, Knoxville, University of Tennessee Press, 1992.

(17) Cf. Régis DERICQUEBOURG, Les Antoinistes, Paris, Turnhout-Brépols, 1993. La «Révélation» est un écrit de Louis ANTOINE. Les photographies des époux Antoine ne sont plus apposées dans les temples belges. Elles le sont encore en France.

(18) L'opuscule shaker relate la conclusion du conférencier : « Quand nous réalisons que la nature n'est pas passive et inerte, mais qu'elle dégage une énergie divine, alors nous comprenons que Dieu est un tout prodigieux en qui existent à la fois le principe masculin et le principe féminin. Alors, nous ne voyons plus la nature comme séparée de Dieu mais nous la voyons comme une part de l'énergie divine manifestée, L'univers n'est pas un chaos mais un tout harmonieux. Il y a un dessein ordonné, caché à chaque étape de l'évolution. C'est pourquoi cette énergie est énergie intelligente cosmique, mère de l'univers». La fidèle Anna White qui avait entendu la conférence écrivit aux orateurs que cela avait été révélé à Ann Lee et était enseigné depuis plus de cent ans chez les shakers.

(19) Science et Santé, p. 516.

(20) Ibid., p. 517.

(21) Ibid., p. 562.

(22) Ibid., p516.

(23) Jean MAC DONALD, «Mary Baker Eddy and the nineteenth-century «public» woman. A feminist reappraisal», Journal of Feminism: Studies in Religion, 1986, vol.2, N° 1, pp.89-111.

(24) Régis DERICQUEBOURG, Religions de guérison, Paris, Cerf, 1991 et Les Antoinistes, Maredsous, Brepols, 1993.

(25) Cf. Bulletin de l'Adefi du premier trimestre 1989, page 5.

(26) Janet S. NUMBERS et Ronald S. NUMBERS, «Ellen White on the mind and the mind of Ellen White » in Prophetess of Health, Knoxville, The University of Tennessee Press, 1992.

(27) Cité par H. DESROCHE, p36.

(28) Mary FARELL BEDNAROWSKI «Outside the mainstream Women's religion and women religious leaders in nineteenth-century America» Journal of the American Academy of Religion 48 (June 1980)207.31.

(29) Marjorie PROCTER-SMITH, « In the line of the female, shakerism and feminism », in C. WESSINGER edit : Women's Leadership in Marginal Religions, Urbana and Chicago University of Illinois Press, 1993.

(30) Elaine J. LAWLESS, « Not so different a story after all: Pentecostal women in the pulpit» in C. WESSINGER, op. cit..

(31) Ann BRAUD, «The perils of passivity: Women's leadership in spiritualism and Christian Science», in C. WESSINGER, op. cit..

(32) Dell DECHANT, « Mytie Filmore and her daughters : An observation and analysis of the women in unity», in C. WESSINGER, op.cit.

(33) Catherine WESSINGER, «Woman guru, woman roshi: la légitimation du leadership féminin dans les groupes bouddhistes et hindouistes en Amérique » in C. WESSINGER op. cit.

(34) On pourrait peut-être comparer la réinterprétation des textes à la relecture que les féministes ont faite de l'oeuvre de Freud.

Régis Dericquebourg

